

# Israël-Iran : « Netanyahu a besoin d'un nouveau front pour survivre »

L'escalade des représailles entre Israël et l'Iran est-elle maîtrisée ? Pour l'instant, indique prudemment Pierre Razoux, directeur académique et de la recherche à la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques (FMES).

PAR OLIVIER BERGER  
oberger@lavoixdunord.fr

## MOYEN-ORIENT.

– Ce nouvel épisode de la « guerre » entre Israël et l'Iran est-il maîtrisé ? « Pour l'instant, l'escalade est maîtrisée. Mais il est difficile de dire si elle le restera. Benjamin Netanyahu a besoin d'un nouveau front pour survivre. Si la guerre à Gaza se termine par un cessez-le-feu, si le Hezbollah au Liban et les Houthis au Yémen s'arrêtent, il serait mort politiquement. Une commission d'enquête serait créée et probablement, sans pitié pour lui. »

“ L'Iran menace existentielle d'Israël, c'est son fonds de commerce.”

– La tension servirait les desseins du Premier ministre israélien ? « Depuis le début de l'offensive à Gaza, il a agi en Cisjordanie, poussé par ses ministres colons extrémistes Smotrich et Ben Gvir, pour créer les conditions d'une nouvelle « Intifada » (révoltes palestiniennes en 1987-93 et 2000-05). Les Palestiniens ne sont pas tombés dans son piège. L'autre option était de taper sur le Hezbollah au Liban. L'état-major israélien a dû le convaincre que de mener en parallèle une guerre contre le Hamas et le Hezbollah était une très mauvaise idée. Si bien que d'octobre à décembre, les frappes contre le Hezbollah ont été mesurées. Dans les discours,



La carcasse d'un missile balistique iranien, tiré dans la nuit du 13 au 14 avril, présentée hier sur une base du sud d'Israël par le porte-parole de l'armée israélienne, le vice-amiral Daniel Hagari. En médaillon, le directeur académique et de la recherche à la FMES, Pierre Razoux. PHOTO AFP

on voit bien que le Guide suprême iranien et Hassan Nasrallah (le chef du Hezbollah) ne veulent pas entrer en guerre et donner à Israël l'occasion de sortir le rouleau-compresseur comme à Gaza. »

– Avec le bombardement du consulat iranien à Damas, Israël a franchi une nouvelle ligne... « L'Iran menace existentielle d'Israël, c'est son fonds de commerce. Il a tenté un coup et envoyé une double gifle à l'Iran avec la frappe sur le consulat et en tuant huit membres éminents des Pasdarans (Gardiens de la révolution isla-

mique), dont deux généraux. Les Iraniens ne pouvaient que riposter, sans sacrifier leur bonne situation régionale depuis dix-huit mois : le rapprochement avec la Chine, l'entrée dans l'organisation de Shanghai, les BRICS+ (puissances émergentes opposées à la domination occidentale), la réconciliation avec l'Arabie Saoudite et les Émirats Arabes Unis, le développement du commerce avec l'Asie. Ils ont riposté de nuit, de manière mesurée et responsable avec des objectifs significatifs mais peu létaux. C'était la première fois que le territoire israélien était directement visé par

l'Iran. Mais s'ils pensaient toucher leurs cibles à 15 %, ce ne fut qu'à 1 %. Un but partout, balle au centre. »

– La politique prend-elle encore le dessus sur le militaire ?

« À Jérusalem comme à Téhéran, il y a des luttes de pouvoir. Entre Netanyahu et ses généraux, c'est la fin d'une époque et peut-être le retour au pouvoir des anciens militaires comme dans les années 90 (Rabin, Barak, Sharon). Le débat est le même en Iran entre le clergé et les Pasdarans qui rêvent de reprendre le pouvoir perdu depuis Ahmadinejad (2005-2013).

Avec deux sociétés qui ne veulent pas être mises en danger. »

– Quelle peut être la réplique israélienne ?

« Netanyahu rêve de fracasser des frappes en Iran pour sauver la face, dire à sa population et ses généraux « je l'ai fait ». Mais en restant réfléchi car Israël a aussi besoin de la bulle de protection anti-aérienne des États-Unis. La solution la plus simple peut être d'affaiblir le Hezbollah. Les chefs d'États arabes n'auraient rien à redire. C'est l'option militaire raisonnable. Est-ce que la raison l'emportera ? » ■

## Échange de menaces entre les deux pays



Pendant ce temps-là, l'armée israélienne continue d'être sur le pied de guerre dans le sud de la bande de Gaza. PHOTO AFP

Israël a juré hier de faire payer à l'Iran le prix de son attaque sans précédent contre le territoire israélien. « Nous ne pouvons pas rester les bras croisés face à une telle agression, l'Iran ne sortira pas indemne » de son attaque, a affirmé le porte-parole de l'armée, Daniel Hagari, lors d'une visite organisée pour les médias sur une base dans le sud d'Israël.

« Tirer 110 missiles directement sur Israël ne restera pas impuni. Nous répondrons au moment, au lieu et à la manière que nous choisirons », a-t-il ajouté. Une nouvelle étape dans l'embrasement

du conflit à n'en pas douter.

À Téhéran, le président iranien Ebrahim Raïssi a prévenu en conséquence que « la moindre action » d'Israël contre « les intérêts de l'Iran » provoquerait « une réponse sévère, étendue et douloureuse » de son pays.

### UN COMMANDANT DU HEZBOLLAH TUÉ

Craignant une explosion dans la région, les États-Unis, alliés indéfectibles d'Israël, ont vite fait savoir qu'ils ne voulaient pas « d'une guerre étendue avec l'Iran » et qu'ils ne participeraient pas à

une riposte israélienne.

Le Premier ministre britannique Rishi Sunak a appelé son homologue israélien Benjamin Netanyahu à faire preuve de « sang-froid ». La Russie a appelé à la retenue et l'Arabie saoudite a estimé que la région n'avait « pas besoin d'un conflit supplémentaire ».

Un autre événement a également rajouté de l'huile sur le feu : un commandant du secteur côtier du Hezbollah a été tué hier dans le sud du Liban, selon l'armée israélienne qui a mené une série de frappes. ■